

des Décomptans s'est vuïdée, & que ces Let-
tres de change ne pouvoient plus être accep-
tées à décompte, ni pour argent comptant :
Qu'on peut y ajouter la circulation introdui-
te pour les grosses négociations des Anglois
& les sommes immenses qu'a dévoré l'accep-
tation faite en Hollande sur lesdits effets ; ce
qui paroît d'autant plus visible, que la rareté
de l'argent comptant en étant provenüe, il est
tout simple qu'au milieu d'une circulation
aussi forte les décomptes ont dû être arrêtés :
Qu'enfin de-là un discrédit général étoit iné-
vitable, attendu qu'il étoit impossible de ren-
dre dans le moment, réel ce qui n'étoit qu'i-
déal, ou qui ne consistoit qu'en représenta-
tion. »

Sur ce grand dérangement dans les affaires
de la Banque & du crédit public, on cherche du
remède, & on en trouve dans le zèle de bons
Citoyens qui s'offrent & veulent procurer aux
Maisons qui sont dans les banqueroutes, l'assi-
stance qui est en leur pouvoir pour les soutenir ;
mais on craint que ces secours n'opèrent que
trop tard, sur-tout depuis les faillites suivies à
Hambourg, à *Berlin* & ailleurs. Quoiqu'il en
soit, les Etats de Hollande & de Westfrie, qui
se sont assemblés le 7. Septembre, ont fait l'ou-
verture de leur séance par la lecture & l'examen
de plusieurs Lettres qui ont été adressées à l'E-
tat par quelques Puissances Etrangères, & ils y
ont répondu convenablement. Les Lettres dont
il s'agit renfermoient des exhortations aux Etats
Généraux, pour les engager à prendre les me-
sures qu'ils jugeroient les plus propres pour pré-
venir les suites qui pourroient encore résulter de
toutes les banqueroutes qui se sont faites à

Amsterdam